

»Quelles mémoires pour la Grande Guerre en France?« – Table ronde sur la culture mémorielle contemporaine de la première guerre mondiale en France

**Organisateur :** Institut historique allemand

**Date, lieu :** 26.11.2010, Paris

**Compte rendu en allemand de :** Isabell Koch, Cologne (traduit par Valentine Meunier)

Le 26 novembre 2010, des experts français et allemands de l'histoire de la première guerre mondiale ont débattu à l'Institut historique allemand du statut de la mémoire de cette guerre dans la société contemporaine française. Organisé à l'occasion de la parution du nouvel ouvrage de Nicolas Offenstadt sur la culture mémorielle de la première guerre mondiale en France, »14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine«<sup>1</sup>, le débat a réuni l'auteur, Serge Barcellini (Contrôleur général des Armées et conseiller sur les questions mémorielles auprès du Conseil général de la Meuse ; Sciences-Po Paris) et Élise Julien (IEP Lille) pour les Français, ainsi que Gerd Krumeich (Université Heinrich-Heine Düsseldorf) pour l'Allemagne. Le débat était animé par Stephan Geifes (IHA)<sup>2</sup>.

Dans son essai, NICOLAS OFFENSTADT (Université Paris I – Sorbonne) étudie l'essor de la présence et de l'actualité de la première guerre mondiale dans la mémoire collective de la France à partir des années 1990. En quatre chapitres, il explore cet 'activisme mémoriel' d'un point de vue chronologique, quantitatif et qualitatif. Il distingue dans une première étape trois formes contemporaines d'évocation : le récit généalogique, c'est-à-dire la recherche individuelle et familiale sur ses propres aïeux, le récit local qui englobe les monographies d'histoire régionale se concentrant sur une ville ou région particulière et le récit militant, histoire 'engagée' émanant notamment des milieux pacifistes. Dans une deuxième étape, Nicolas Offenstadt analyse la présence de la Grande Guerre dans les romans, les films, la musique, la bande dessinée et le théâtre d'aujourd'hui. Il note une présence croissante de la guerre, jusque dans la musique rock, à mesure que se creuse l'éloignement et que s'approfondit l'abstraction des événements vécus. Dans un troisième axe de recherche, Nicolas Offenstadt s'intéresse au statut contemporain de la première guerre mondiale dans les mises en scène officielles de la commémoration et dans la politique mémorielle, avant de nous amener en conclusion à nous interroger sur le culte croissant entourant les derniers poilus (tous entre-temps décédés), transformés en icônes contemporaines. S'appuyant sur l'analyse de la mémoire sociale, il examine le rôle de l'historien et de l'historiographie dans cette acuité de la mémoire : si l'histoire n'appartient jamais aux seuls historiens, la fluctuation de l'intensité des recherches sur le thème constitue dans le cas présent un trait saillant.

Les conclusions d'Offenstadt ont été corroborées dans le débat. Gerd Krumeich a ainsi jugé que l'auteur avait livré une véritable »encyclopédie de la présence actuelle de la mémoire de la Grande Guerre«. Les discutants se sont également accordé pour identifier une spécificité française tant du point de vue de l'intensité que du contenu du débat contemporain. Pour mieux la faire ressortir, Offenstadt l'a mise en perspective avec la situation des autres pays belligérants dès le début de son intervention. En Allemagne, l'importance de la seconde

<sup>1</sup> Nicolas Offenstadt, 14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine, Paris, Odile Jacob, 2010, 198p. pour des premières recensions, cf. : Dominique Kalifa, Le théâtre de la Grande Guerre. Une étude sur »l'activisme mémoriel« autour du conflit de 14-18, in: Libération, 25. 11. 2010, p. 7 ; Antoine de Baecque, Les poilus sont parmi nous. Analysant BD, films ou chansons, Nicolas Offenstadt inscrit la mémoire des tranchées au cœur de notre présent, in: Le Monde des livres, 3. 12. 2010, p. 11 ; <[http://www.nonfiction.fr/article-3947-p2-a\\_lenco...\\_du\\_vieil\\_homere\\_.htm](http://www.nonfiction.fr/article-3947-p2-a_lenco..._du_vieil_homere_.htm)> (13.01.2011).

<sup>2</sup> Le débat en langue française a été enregistré et est accessible en podcast sur le site Internet de l'IHA : <<http://www.dhi-paris.fr/index.php?id=374>> (13.01.2011)

guerre mondiale laisse actuellement peu de place à la mémoire de la Grande Guerre ; en Belgique, l'expérience de l'occupation se traduit par une prééminence de la ‘mémoire civile’ et du rôle identitaire de la guerre pour les Flamands et les Wallons. En Australie et au Canada, le poids de la guerre dans le processus de constitution nationale explique que la mémoire y prenne un caractère bien plus institutionnel et officiel. Élise Julien a insisté non seulement sur la nécessité d’élargir l’horizon de recherche à d’autres pays mais aussi sur l’impossibilité de se limiter à mettre en exergue les différences et décalages : il est impératif d’étudier les cultures mémoriales de ces États à la lumière de leurs contextes respectifs. Serge Barcellini a discerné trois motifs principaux du vif intérêt que suscite actuellement la première guerre mondiale en France : premièrement le décès des dernières personnes qui ont réellement vécu ces événements, des derniers ‘anciens combattants’ qui ont influé sur la mémoire collective des Français jusque dans les années 1980. Ce qui implique, deuxièmement, que la guerre sert désormais de ferment de la mémoire familiale. Alors que l’histoire des régiments a longtemps pris le pas, on observe actuellement un déplacement de la perspective du collectif vers l’individuel. Barcellini conclut en rappelant l’importance pour la politique mémorielle du transfert de compétences de l’État centralisé aux collectivités territoriales entériné avec la décentralisation de 1981. Cette réforme a permis de créer un nouveau cadre institutionnel pour les recherches historiques régionales sur la première guerre mondiale, tout particulièrement dans les zones du front comme la Somme et la Lorraine. Il a en ce sens été jusqu’à parler de »victoire des collectivités territoriales«.

Offenstadt a soulevé la question de l’origine de cet engouement et a souligné qu’il ne s’agissait pas d’une simple réminiscence du passé mais d’un acte de création. En se référant à Pierre Nora et François Hartog, il a expliqué que le passé devient lui même ressource lorsque les projections du futur se compliquent. Dans la discussion, ANTOINE PROST (Orléans) a prolongé cette réflexion en se demandant si la forte présence et la virulence des débats au sein de la société comme entre historiens de la Grande Guerre ne répondraient pas également à un besoin de sacré ; force était en tout état de cause de constater une tendance actuelle à sacraliser les soldats de la première guerre mondiale.

Un point central du débat a porté sur le statut des témoins dans la mémoire collective en France. Leur perception s’est fortement modifiée ces dernières décennies. Gerd Krumeich a rappelé que les déclarations et prises de position des témoins avaient longtemps été accueillies avec réserve, et qu’on leur accordait en général une part congrue dans l’acquisition des savoirs. Serge Barcellini a ajouté qu’à son sens, les craintes liées à une disparition du savoir concomitante de l’extinction de cette génération étaient sans fondement, car les derniers récits des vétérans n’avaient plus apporté grand-chose de neuf sur le plan historiographique. Nicolas Offenstadt, pour sa part, a souligné que le poilu incarnait aujourd’hui la figure positive du 20<sup>e</sup> siècle dans la société française contemporaine. Le soldat de la première guerre mondiale pouvait en effet réunir toutes les qualités d’un héros français, *a contrario* des anciens combattants de la seconde guerre mondiale frappés d’une ambiguïté polarisante entre résistance et collaboration ou des vétérans de la guerre d’Indochine ou d’Algérie. Les poilus ont un caractère tout aussi symbolique pour les courants conservateurs et patriotes que pour les sympathisants de la gauche pacifiste, dans ce dernier cas ils sont stylisés sous forme d’égérie de la résistance à la guerre et à la répression militaire, en regard, par exemple, des mutineries au sein de l’armée française en 1917. Enfin, a-t-il souligné, le poilu incarne aussi un homme qui a accompli son devoir et dont la famille peut être fière. JOHN HORNE (Dublin) a demandé plus tard pourquoi cette héroïsation était restée une construction franco-française et n’avait pas donné lieu à la constitution d’une figure de ‘héros européen’. Une question restée sans réelle réponse.

Un autre point essentiel de la discussion a tourné autour du rôle des historiens. Dans son ouvrage, Offenstadt lui accorde une place particulière, bien que concise, sous la forme d'un 'intermède' placé au cœur du livre. Cet aspect a été interprété par les discutants comme un reflet de la difficulté de se positionner dans le débat contemporain. Selon Offenstadt, l'apparente extériorité des historiens dans le débat ne doit rien à un quelconque retrait dans une tour d'ivoire, mais à la conjugaison d'un intérêt de la société civile et de tentatives d'interprétation et d'instrumentalisation politique de la part de l'État, dont la force d'impact est plus puissante. Toutefois, les recherches historiques personnelles et généalogiques manquent souvent de contextualisation, ce qui se traduit par des créations et interprétations très individualisées. La tâche des historiens est d'aider les gens à structurer et à se déterminer dans leur histoire, en intervenant dans le débat public outillés de leur savoir. Élise Julien a observé que le savoir des historiens était lui aussi susceptible d'être instrumentalisé.

Dans la discussion qui a suivi, deux aspects de la mémoire franco-allemande ont été débattus : d'une part la présence d'Angela Merkel à Paris lors de la commémoration de l'Armistice organisée le 11 novembre 2009, jour toujours férié en France, faut-il le rappeler. C'était la première fois qu'un chef de gouvernement allemand participait à ces festivités. Ce choix se démarquait délibérément de la scénographie mémorielle de Kohl et Mitterrand à Verdun en septembre 1984. D'autre part a été évoquée la polémique autour du drapeau allemand hissé pour la première fois au fort Douaumont, l'un des plus importants ouvrages de fortification français de Verdun. Le drapeau a été hissé en novembre 2009, le jour de l'inhumation de 35 soldats allemands exhumés peu auparavant près de Vauquois, un acte qui avait alors soulevé de vives discussions dans la région.

### **Données-clefs de la conférence :**

#### *Participants au débat*

Serge Barcellini, Paris  
Élise Julien, Lille  
Gerd Krumeich, Düsseldorf  
Nicolas Offenstadt, Paris

Animation : Stephan Geifes, IHA

Recension du colloque »*Quelles mémoires pour la Grande Guerre en France?« – Podiumsdiskussion zur gegenwärtigen Erinnerungskultur des Ersten Weltkriegs in Frankreich*. 26.11.2010, Paris, in: H-Soz-u-Kult.